

[Poèmes]

Michel Guay

Number 37, Summer 1988

URI: <https://id.erudit.org/iderudit/15167ac>

[See table of contents](#)

Publisher(s)

Éditions Triptyque

ISSN

0225-1582 (print)

1920-9363 (digital)

[Explore this journal](#)

Cite this article

Guay, M. (1988). [Poèmes]. *Moebius*, (37), 29–33.

MICHEL GUAY

Voyeur, envisager ce je aux mille
noms ébréchés,
voie de pénétration,
vacuité,
«substance dont toute l'essence ou
la nature n'est que de penser, et
qui, pour être, n'a besoin d'aucun
lieu, ni ne dépend d'aucune chose extérieure.»

Mon interprétation, incomplète
et non régularisée
(mes gesticulations l'exorcisent, effleurent
l'affolante relativité des inclinations)
curieusement réifiée en
lieux éternels,
plafonds et planchers,
marque une chute.
Fait typique, l'esprit porté
sur tel ou tel infini étagé, dégringolade
d'un palier à l'autre: évocation!



Guère possible surgir
conscience drue à l'assaut
du dernier rempart, inaccessible
rebelle. Pensées d'en deça — plafonds
planchers —, vérités infernales du
discours. Seule réplique: des pieds
et une tête, l'esprit ramassé infrahumain
ou les distances franchies, faucillées.
L'intériorité conformément à l'inguérissable,
l'injurieuse hébétude, esquive, cerveau
cunéiforme inapte. Faiblesse logique devenue
un moyen, un alignement de tours disgracieuses.
Rouges.
Toutes les fois
un recel de pénétrantes
certitudes, bondissantes vibrations très pures.

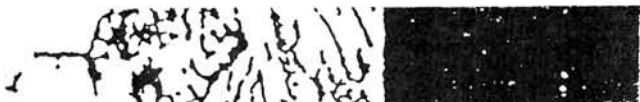
Le vide — la tête d'idées — condition
préalable à tout portrait intérieur,
obligation pressante d'autoriser. Comme
si d'une terre perdue.

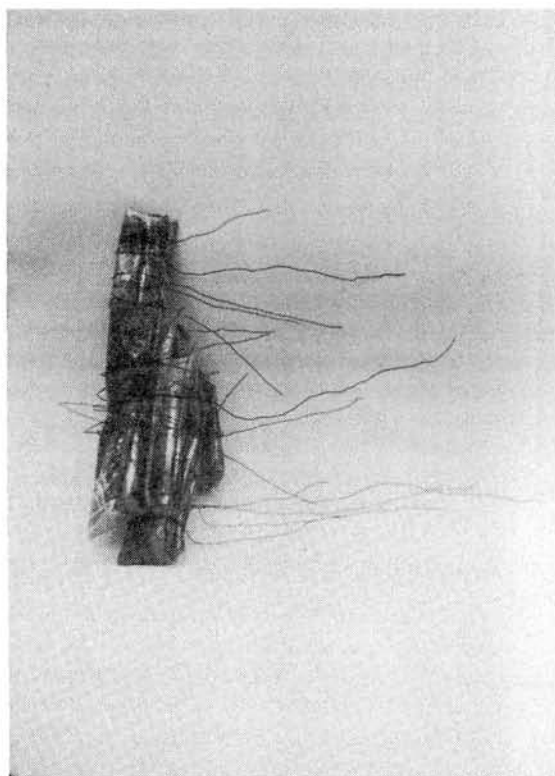
Tiré du hasard depuis un instant,
vidual
sorcier nubileux, visible
esquive, pourrais-je jamais me
reconnaître irréprésentable projection?

Nier du même coup tout le reste,
l'être-forme tunnel des mémoires, nuit
de glace
quand il paraît à la porte.

«Le terme vide et ses synonymes peuvent seuls donner une indication
du processus par lequel un oeil se regarde lui-même, et ne voit en
conséquence rien.»

Wei Wu Wei, *La voix négative*,
Editions de la Différence, Paris 1977, p. 145.





Coups, essaims de
massues mes tympans martèlent,
torpillent ma
cervelle décelée: un souffle, rafales,
discernement.

Elévation en somme vers les voûtes
virtuelles voilées comme
l'air par le vent, impalpable
convergence.

Autrement qu'en songe.

«Je détruis les tiroirs du cerveau et ceux de l'organisation sociale»
Tristan Tzara, **Oeuvres complètes**,
Flammarion, Paris 1975, p. 363.






Dessous de rêves ensevelis, l'ordre
interne
muré,
l'orage tamisé devant moi pourrissant
marqué, atroce. Délice
des textures.

Le filament continu des lèvres closes,
enfiévrées, les lentes répétitions,
grandes marées
somnolentes et sableuses.
M'enlisent. Pénombre,
hauts-fonds,
latence.

«Depuis mon rêve, j'ai perdu l'usage des mots; tout au moins, des
mots essentiels, les plus nécessaires.»

Dostoïevsky, **Le rêve d'un homme ridicule**,
Union Générale d'Éditions, Paris 1966, p. 68.



Dichotomie, tache dans l'ombre blanchie,
arêtes, peau et sang
entre les jours lacérés
livraient
l'espace gonflé à un
inutile épuisement. Sous
verre n'eus deviné
les poissons recroquevillés naufragés,
l'apparence d'un mince filet, voyage
de ressuscité en
pure perte.

Pêchais à la ligne
que le lac,
la lucidité hagarde, labile,
château d'eau s'abolissant,
tari.

Je dis
— nuance de vierge — :
raviver la mise en pièce,
crever pêle-mêle les beautés dislocables,
idoles. INCision cruciforme, le dos
sculptural des marécages rouvert. Fouilles
et exhalation.

Alors infernal amant — avec précaution —
frayant dans les circonvolutions
infernales, boues sèches DARDées
des larges
lézardes tombées
du plafond du monde. Molle
dérive des continents.